



LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE

Sheng Keyi, la couveuse des femmes fruits

Par **MARIE-AGNÈS BLUM** monteuse vidéo

Le paradis est «*la demeure des immortels dans le taoïsme*», précise la traductrice, mais ici «le paradis» est en fait une fabrique de mortels, un centre illégal de mères porteuses géré par des petits chefaillons profiteurs. Wenshui, jeune fille muette, un peu simplette aux yeux des autres, débarque avec son petit chien noir dans cette demeure où les femmes entre elles se donnent des noms de fruits, pour les autres ce sont des numéros.

C'est elle, Wenshui (qui veut dire «questions à l'eau»), baptisée «Pêche», qui raconte la vie dans cette couveuse peuplée de jeunes femmes aux ventres blancs et de plus en plus ronds, sa complicité avec Clémentine, une frondeuse auprès de qui elle trouve protection, les révoltes menées avec espièglerie par toutes les femmes devenues solidaires face au règlement carcéral imposé par un directeur bouffi. Mais la sensibilité de Pêche est au cœur du livre, si singulier, à la fois candide et perspicace, où l'humour fait souvent la nique au drame de cet univers abject. Tout est vu à travers le prisme de son regard d'enfant, les petites et les grandes trahisons, les jeux de pouvoir, aussi cruels que comiques. Les méchants sont peints comme des personnages truculents de bande dessinée. Pêche, témoin muet, entend toutes les histoires de ces femmes, aussi vivantes que terribles, comme on raconte sa vie autour d'un lavoir. Parfois, comme dans une aquarelle, les contours se noient dans son histoire à elle, d'avant le «paradis». Alors, sa mère apparaît, voile de douceur et de douleur. Tête de bois, un peu bancal lui aussi, celui qui a engrossé Pêche dans les herbes sauvages sous l'œil complice d'un oiseau. De bout en bout, le livre est traversé par ce souffle poétique, sensuel, où tout est vivant, vibrant, où «*les feuilles des arbres rient aux éclats*», où «*les insectes en habits de fleurs fourmillent*», comme toutes ces femmes fruits à la peau douce et parfumée. ◀

SHENG KEYI UN PARADIS Avec des aquarelles de l'auteure.
Traduit du chinois par Brigitte Duzan. Picquier, 162 pp., 17 €.



Aquarelle de Sheng Keyi reproduite dans *Un paradis*. PHOTO DR